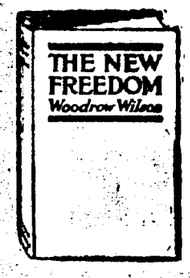
The New Freedom

(LA NOUVELLE LIBERTÉ)

Par son Ex. WOODROW WILSON
Président des Etats-Unis



Ce livre vous apprendra à connaître l'homme vrai qu'est votre Président

3ème Grande Édition, Net $1.00

EN VENTE CHEZ

Adrien Rémond

232 RUE BOURBON 232

EN VILLE

Doubleday, Page & Co.,

GARDEN CITY, N. Y.

VOS PAPIERS DE VALEUR (SECURITES, CONTRATS, LIVRES DE BANQUE)

OÙ SONT-ILS?

Pour une location annuelle minime vous pourrez garantir ceux-ci contre l'incendie et le vol dans nos caveaux, qui sont gardés jour et nuit
$4.00 PAR AN.

Whitney-Central Banks

RUES ST. CHARLES ET GRAVIER.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales;

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue du Canal, 2ème District.

W. G. Coyle & Co.

CHARBON et COKE

Phone Main 2125-2126-2127

337 RUE CARONDELET

Veille de Départ

Le jour agonise, le dernier jour que Louis Chaumonde passera au Maroc. Le jour meurt, ainsi que meurent les jours d'avril africains, dans la pourpre et l'or du soleil couchant qui flambe derrière les vieux remparts de Casablanca, aux cris suraigus des martinets rayant l'azur pâlissant du zénith, aux appels surhumains des muezzins vociférant sur les tours des mosquées l'invitation à la prière.

Louis Chaumonde, pour la dernière fois, s'est assis à la terrasse du café de l'Industrie et, selon son habitude, s'est isolé soigneusement pour regarder passer la vie. Mais, au lieu qu'à l'ordinaire son mutisme et son air de froideur masquent une joie secrète et intarissable, la tristesse est en lui, la tristesse et l'amertume.

Trop de rancœurs, trop de dégoûts lui gâtent l'allégresse qu'il espérait de ce départ. Trop de laideurs et trop de saletés se sont offertes à ses yeux dans ce coin du globe où se sont écoulées deux années de sa vie. Et puis, le doute l'assiège et le torture.

Autour de lui, le public accoutumé envahit le café: brasseurs d'affaires, gens de loi ou soi-disant tels, commerçants, officiers, et des femmes, des quantités de femmes, de tout âge et de toutes catégories, tout ce monde jasant, discutant, riant, pendant que les garçons espagnols brandissent au-dessus des têtes leurs plateaux chargés de bouteilles. Sur la petite place triangulaire qu'attristent les ombres grandissantes du soir des victorias, des automobiles, des camions, des ânes, des chameaux se mêlent et se choquent avec des grincements d'essieux, des aboiements de trompe, des claquements de fouet, des gargouillements rageurs, des jurons. L'heure confuse et trouble aggrave de sa mélancolie l'inévitable mélancolie du départ imminent, de la migration prochaine. Louis Chaumonde est triste.

Le doute, ai-je dit, l'assiège et le torture. Mais quel travailleur, l'instant venu de quitter le chantier, n'a pas jeté vers la tâche familière, vers la tâche qui va cesser d'être sienne, un regard d'inquiétude et d'angoisses! On a peiné, on a souffert, on a cru dans la fièvre de l'action que la moindre parcelle du labeur serait féconde en résultats, que l'œuvre d'ensemble serait belle et qu'elle ne pourrait être plus belle parce que l'on avait travaillé de son mieux. Et puis, l'outil déposé, la cotte bleue accrochée au vestiaire, la sainte ardeur éteinte, on hésite et on doute, et on est malheureux parce qu'on doute.

Louis doute et il est malheureux. Comme tous les travailleurs consciencieux il n'est pas satisfait de la tâche accomplie. Il n'en aperçoit, faute de recul et par excès de scrupule, que les apparences fâcheuses. Les randonnées épiques à travers la brousse, les passionnantes palabres avec les cheiks et les caïds, les engagements au clair soleil l'or amassé, le blé mis en grange, les cœurs séduits et les cerveaux captivés, tout lui échappe de ce qui embellissait et ennoblissait hier l'ouvrage dont il élabora des particules.

Près de lui, des filles, chanteuses et danseuses de café-concert, échangent leur propos éhontés de négociantes rapaces. Des mercantis à museau de carnassier détaillent en termes crus les péripéties de leurs récents exploits, célèbrent leurs héros et leurs modèles, trafiquants de chair humaine, accapareurs de terres, flibustiers et forbans de haut vol. La conquête n'aura-t-elle coûté tant de sang, de sueur et tant d'argent que pour enrichir ces immondes bêtes de proie? L'œuvre qui profite à de telles créatures n'est-elle point mauvaise dans son essence, mauvaise dans son action, mauvaise dans ses fruits! Louis, qui s'est battu pour elle, est tenté maintenant de la condamner.

—

Tandis qu'il rumine son désespoir, une ombre s'angenouille à ses pieds, une main frôle le cuir de ses bottines, et une voix timide implore:

— Cirer, moussu?

Louis reconnaît Bouchaib, un petit Marocain d'un douzaine d'années, qui vient, chaque soir, à cette terrasse de café, décrotter les chaussures des conquérants. C'est un garçonnet râblé et musclé qui vous plante bien droit entre les deux yeux son regard loyal et fier et qui jamais ne dupe ses clients, jamais ne cherche à leur dérober le moindre centime.

Louis a de la sympathie pour ce franc luron. Bouchaib estime cet infidèle qui parle l'arabe et ne dédaigne point de faire la conversation avec un négligeable cireur. Il glisse d'autorité sa boîte carrée sous une semelle, empoigne ses brosses et prononce gravement:

— Allah soit avec toi!

— Allah soit avec toi! riposte Louis, sans rire.

Bouchaïb malaxe vigoureusement de ses pattes noiraudes la bottine et les orteils de son patient, puis ôte son bonnet de laine qui fut rouge et demande:

— Est-il vrai que tu vas bientôt quitter le Maroc.

— C'est vrai. Qui t'a renseigné?

— Un mien camarade qui a su la chose dans les souks. Tu rentres dans ton pays?

— Oui.

— Et tu reviendras bientôt?

— Je ne crois pas... Dans quelques années seulement.

Bouchaïb réfléchit, le nez levé, les paumes sur les cuisses. Et sa face bronzée s'illumine.

— A ton retour, je serai goumier... Peut-être caporal... Peut-être sergent...

— Tu veux être soldat, Bouchaïb?... Pour gagner des douros, beaucoup de douros?

— Non! Je sais que la France donne peu d'argent à ses soldats.

— Pour faire la guerre, alors?.. Pour avoir un fusil d'acier brillant?

— Je serai content d'avoir de belles armes et de combattre, mais ce n'est pas pour cela seulement que je veux m'engager.

— Pourquoi veux-tu être soldat, Bouchaïb?

Bouchaïb lâche ses brosses et sa boîte à cirage, se dresse et fait le salut militaire, la tête droite, ses pauvres talons nus rassemblés réglementairement.

— Je veux être soldat pour obéir aux chefs pour aider les chefs à se faire obéir de tout le monde... Chez nous, personne n'obéit à personne, et cela est funeste. Les "meskine" se moquent des caïds, les caïds résistent aux pachas, les pachas s'insurgent contre le sultan. Alors il y a un terrible désordre et rien ne va, rien.. Vous autres, Français, apportez au Maroc la discipline et l'ordre: c'est pourquoi je veux servir avec vous...

—

La tristesse de Louis s'est envolée. Qu'importent l'écume et les souillures qu'apporte la vague, qu'importent les ombres au tableau, puisqu'un vaincu a proclamé que l'œuvre était bonne!

Il se lève et s'en va, joyeux et alerte, et Bouchaïb, derrière lui, gambade allègrement en sifflant tant bien que mal et plutôt mal que bien, les premières mesures de "Sambre-et-Meuse".

EMILE NOLLY.

SIROP ANGELL

CONTRE LA TOUX COQUELUCHE

TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE

PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS

Préparé par DR. RICHARD ANGELL

Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.

Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

EXCURSIONS

—VIA—

New Orleans Great Northern Railroad

DIMANCHE

ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET

Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.

$1.00

Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pfiazheim

$1.25

Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheek, Florenville, Maud, Amos et Intermédiare.

$1.25

Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.

HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

L'ILLINOIS CENTRAL

Fournit le Service le Plus Efficace pour

Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati

et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,

141 rue St. Charles.

Consulat de France

522 rue Bourbon

Les personnes dont les noms suivent sont priées de se présenter à la chancellerie:

M. Arrebos, Natou Eugène.
M. Barbier, Jean Alexandre.
M. Barthe, Jean Pierre.
M. Barroul, Julien.
M. Beaume, Jean Pierre.
M. Berklmans, James.
M. Bejotte, Auguste.
M. Boulard, André.
M. Bouillon, Guillaume.
M. Casamayouret, Jean Pierre.
M. Canton, Martin.
M. Calando, Victor.
M. Chamboredon, Paul Martin.
M. Crepel, Ambroise Joseph.
M. Duffourc, Jean Pierre.
M. Ducros, J V. Philippe Honoré.
M. Duranton, François.
M. Escude, Augustin.
M. Faurie. Claude Auguste.
M. Fort, Célestin François.
M. Fortes, Jean Cyprien.
M. Fortes, Jean.
M. Gouyen, Cassou Joseph Isidore.
M. Hoffmann, Léonard.
M. Labourdette, Laurent.
M. Maisonneuve, Louis Jean.
M. Pourtau, Jean Pierre Alexandrc.
M. Poey, Maurice.

L&N

Exclusivement de Première Classe

—EST LE—

NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE

qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation.

Le Temps le Plus Rapide Possible

Plus amples informations concernant les horaires, etc., au

201 RUE ST. CHARLES.

S. J. Poupart

ACTIONS et OBLIGATIONS

Valeurs de tous Genres

PLACEMENT DE FONDS

Membre de la New Orleans Stock Exchange.

PHONES MAIN 96 97 98

806 RUE PERDIDO

NOUVELLE-ORLÉANS, Lne

CENDRES CENDRES

A vendre en n'importe quelle quantité. Spécialité de wagons complets

THOMAS M. JOHNSTON

1925 RUE ANNONCIATION

Téléphone Jackson 1445

Terrains mis à niveau. Tombereaux à louer 260ct—1 an

Crème Simon

SIMON PARIS

The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness, and protects the hands and face against the winter winds.

SIMON'S Powder Soap | Maurice LEVY, sole U. S. Agent, 15-17, West 38th St. NEW-YORK

EMILIEN PERRIN JOSEPH E. BLUM

Emilien Perrin

PROPRIETES FONCIERES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPÉCIALITÉ

Billets Hypothécaires Vendus et Achétés

305 RUE BARONNE

PHONE MAIN 15

E. A. ANDRIEU

SUCCESSEUR

JULES ANDRIEU

PROPRIETES FONCIERES

STOCKS ET BONS

802 RUE PERDIDO

Membre de la New Orleans Stock Exchange
P. O. Boîte 11 Nouvelle-Orléans, Lne

Pourquoi n'allez-vous pas aux

Mineral Wells

Seule ligne faisant un service directe

DALLAS ET FORT WORTH

Bureau 207 Rue St. Charles.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe

A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: "Rendre certain ou garantir." Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

COMMENCÉ LE 19 AVRIL 1913

Jours d'Epreuves

PAR

LOUIS ENAULT

(Suite)

— Hélas! non, je ne suis pas mort! répondit Henri de Pracomtal, que le lecteur a reconnu, on deviné sans doute; mais peut-être vaudrait-il mieux que je le fusse, en effet, puisque je ne vous retrouve que pour voir la femme d'un autre.

"Oh! je le suis si peu!" pensa la comtesse; mais elle n'osa pas lui faire tout haut cette réponse, car elle comprenait bien que, dans sa bouche, une telle parole dite à un homme qui l'avait adorée... et l'adorait toujours, elle le voyait bien... c'étaient un encouragement et une espérance qu'elle ne se croyait vraiment pas avoir le droit de lui donner.

Mais elle n'en fut pas moins profondément émue par l'accent vibrant et passionné qu'il avait en lui parlant, et par la flamme d'amour et d'enthousiasme qui brillait dans ses yeux.

Les siens se remplirent de larmes qu'elle essaya de lui cacher, en les retenant sous ses larges paupières. Mais la vive rougeur qui venait tout à coup d'envahir ses joues, et qui les brûlait, fit aisément deviner à M. de Pracomtal ce qui se passait maintenant en elle.

Elle demeura quelques instants sans rien dire, tant elle comprenait bien qu'elle n'aurait pas su trouver les mots qui auraient rendu exactement sa pensée... et tant cette pensée lui semblait d'ailleurs dangereuse à révéler à un tel homme, en un tel moment.

Elle sentit bien cependant que ce silence, en se prolongeant, pouvait prêter à des interprétations qui l'embarrasseraient plus tard. Aussi, faisant un effort sur elle-même, très bas, et sans même le regarder:

— Si je me suis mariée, dit-elle, c'est que je vous ai cru mort et que, vous parti, me trouvant seule au monde, ne sachant que faire d'une vie que je vous avais donnée, ayant perdu toute espérance de bonheur pour mon propre compte, je n'ai pas eu le courage de résister aux instances de ma famille, dont cette fidélité à un éternel absent faisait le désespoir... Mon crime vous paraît-il si grand que vous ne puissiez me le pardonner ?

— Vous savez bien que je vous pardonnerais tout! répliqua-t-il avec une douceur qui n'avait d'égale que sa mélancolie.

— Ah! fit-elle, avec un soupir qui souleva son sein, je sais que vous êtes le meilleur des hommes... c'est ce qui fait que je suis si malheureuse de vous avoir perdu!

Et, sans se rendre exactement compte des aveux que contenait une pareille phrase, elle le regardait avec une sorte d'avidité insatiable, comme si elle n'eût jamais pu le voir assez. Elle avait cessé, depuis un moment, d'être la maîtresse absolue d'elle-même, pour obéir à une impulsion tout instinctive, plus forte que sa volonté. Une sorte de ravissement, qui la prenait toute, s'était emparé de son être, en faisant succéder une joie immense à une profonde douleur. Il était là! elle le voyait de ses yeux; elle pouvait le toucher de ses mains... et, par instants, elle doutait encore de la réalité de sa présence. Il lui semblait qu'elle vivait dans un rêve, et elle avait peur de se réveiller. Elle se disait que jamais un bonheur si grand n'avait été accordé à une créature humaine. Tout disparaissait à ses yeux, tout, excepté sa tendresse pour cet être si cher, qui méritait tant d'être aimé, et qui l'était tant, en effet! On peut dire vraiment que toute une vie se concentre en de pareils instants. Dans cette plénitude de son bonheur, elle songeait que maintenant aucun chagrin ne pouvait plus l'atteindre. Elle en arrivait à chérir ses infortunes passées, parce qu'elles l'autorisaient à croire qu'elle avait assez chèrement payé sa dette à la destinée pour avoir le droit de se croire enfin quitte envers elle.

Mais des événements si prodigieux et tellement inattendus l'avaient jetée dans un tel trouble, qu'elle ne se sentait plus maîtresse d'elle-même, et que ses pensées, pareilles à un tourbillon de feuilles mortes sfouettées par le vent, tournoyaient dans son cerveau sans qu'elle pût les saisir et les fixer.

Elle sortit cependant de son trouble, mais non sans un véritable effort, et tout bas:

— Parlez-moi, lui dit-elle enfin; j'ai besoin de vous entendre. J'ai besoin de savoir toutes sortes de choses que j'ignore, et qui seront peut-être incompréhensibles pour moi, Vous vivez! quand tout le monde vous croyait mort, et moi comme tout le monde, hélas! Votre famille vous a pleuré... d'autres aussi... qui ne croyaient jamais vous revoir... et vous voilà! Par quel concours de circonstances, tout à la fois heureuses et incroyables, êtes-vous revenu près de ceux qui pensaient vous avoir perdu pour toujours ?...

— Je comprends votre étonnement, dit l'officier, et vous n'êtes pas la première à qui je fais l'effet d'un véritable revenant. Je ne suis pourtant pas le premier à qui soit arrivée la même aventure. La guerre — une véritable guerre de partisans, comme on la fait dans ces contrées lointaines, où jamais peut-être on n'a livré une bataille rangée — est féconde en surprises comme celle-ci. Le petit détachement que je commandais est tombé dans une embuscade, dix fois supérieure en nombre à la poignée de soldats qui je conduisais. Ils nous ont taillés en pièces. C'est à peine si un ou deux survivants ont pu s'échapper pour porter à l'état-major la nouvelle du désastre.

"Quant à moi, j'ai été laissé pour mort sur le champ de bataille et enlevé par l'ennemi, qui voulait faire trophée du cadavre d'un officier français. Mais je n'étais qu'évanoui, et je revins à moi pendant la promenade funèbre où l'on se donnait la joie de me traîner aux flambeaux sur une claie, autour du camp en délire. Je ne me doutais pas où je pouvais bien être, quoique des vociférations sauvages et des hurlements barbares m'avertissent suffisamment que je devais me trouver dans une situation singulièrement critique. Instinctivement je fis un effort pour me débarrasser de mes liens. Cette résurrection d'un homme que tout le monde croyait mort causa une telle stupéfaction à ceux qui en étaient les témoins qu'ils s'éloignèrent de moi avec une sorte de terreur, et que je restai seul un moment, isolé sur une sorte de place publique, mais toujours attaché à ma claie.

"La réaction se fit bientôt chez ces misérables, honteux d'avoir pu fuir devant un homme blessé, mourant et enchaîné. Un groupe furieux se rua sur moi dans l'intention non douteuse de m'achever sur-le-champ.

"Je fermai les yeux; je vous envoyai une dernière pensée, et j'attendis la mort.

"La mort ne vint pas; mais un libérateur, au moment où certes je n'avais plus le droit d'espérer le secours de personne.

"Une voix forte que je reconnus disait:

"— Je réclame le Français. J'ai été son esclave: j'entends qu'il soit le mien à son tour. La mort est trop tôt venue, et elle serait trop douce pour lui. Confiez-moi son châtiment, et laissez-moi savourer ma vengeance.

"Et, tout en parlant, celui qui avait proféré ces menaces avait posé une main sur mon épaule, comme pour prendre possession de ma personne.

"Cette prétention, aussi hardie qu'elle était inattendue, causa une grande surprise à tout le monde, et une vive colère chez quelques-uns. On discuta longtemps sans pouvoir s'entendre; mais il parait que celui qui voulait devenir mon maître était parmi les siens un seigneur d'importance, car on finit par lui accorder sa demande. Il fit signe à deux hommes qui semblaient être des serviteurs à lui. Ceux-ci s'approchèrent de moi, dénouèrent mes liens, et comme, en ce moment, épuisé par la perte de mon sang, j'étais incapable de faire un pas, et même de me soutenir, ils m'entraînèrent, ou, pour mieux dire, me portèrent hors du camp.

"Ils s'arrêtèrent un moment pour reprendre haleine; peut-être aussi pour recevoir de nouveaux ordres. Quels furent ces ordres ? Je serais incapable de le dire, car je fus pris d'une nouvelle syncope, qui m'enleva tout sentiment des choses. Quand je revins à moi, j'étais couché au fond d'une barque plate, manœuvrée par quatre rameurs vigoureux, qui filait le long d'un des canaux se reliant au grand fleuve, et qui, traversant la rivière immense, que l'on dirait sans fin, courent, le cap sur l'Est, vers des destinations mystérieuses, et qui restent toujours inconnues pour l'Européen.

La suite à dimanche prochain.

—o—

Soyons heureux à force d'être utiles